

Dans un mois, Pâques. Ne relâchons pas notre effort. La ligne directrice nous est donnée par le Pape François dans son exhortation pour l'année jubilaire. Ne manquez pas de la lire. La priorité est à donner aux « œuvres de miséricorde », dont nous aurons l'occasion de parler le 6 mars. Que ce soit dans l'esprit fixé par Jésus lui-même dans le texte lu le Mercredi des Cendres : *Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite*. C'est donc à la conversion du cœur, à la conversion des mentalités que nous sommes appelés, comme le montre la lecture évangélique de ce dimanche !

L'histoire est provocante : suite à des troubles lors de l'un des grands pèlerinages qui attiraient la foule à Jérusalem, l'armée romaine n'a pas fait de cadeau ! Combien de victimes, nous ne le savons. L'affaire n'en fit pas moins grand bruit et l'on attendait que Jésus se prononce. Et non, Jésus, ne dit rien de ce qui était attendu. Il ne saurait approuver les ultras qui excitent la population, il ne saurait approuver non plus la violence de la répression. Dans son Sermon sur la Montagne il avait invité au pardon, aux efforts en vue de la réconciliation. A une question piège il avait répondu *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22, 21). Doctrine révolutionnaire pour le temps, bien peu comprise aujourd'hui encore. Le Pape François ne cesse de prôner une culture du dialogue, dans le domaine de la politique comme dans celui des rapports entre personnes. Le durcissement des positions, le jusqu'aboutisme ne peuvent mener qu'à la ruine. On ne le voit que trop en Syrie . Prions pour que dure un cessez-le-feu précaire. Pour nous, gardons-nous de penser que les pécheurs, ce sont les autres. Tous, nous sommes appelés à la conversion, et cela sans tarder.

Dans notre parcours biblique de Carême, il vaut la peine de réfléchir sur la portée d'une scène capitale dans l'histoire du salut : la vocation de Moïse et la révélation du Nom divin

Et d'abord un signe dans le désert. Un buisson, chétif arbuste épineux, tout juste bon à faire chauffer les pierres sur lesquelles les nomades étendent la pâte pour cuire le pain. De soi, un signe insignifiant. Pourtant il brûle sans se consumer. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

C'est le signe d'une Présence, celle du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Du fait de l'oppression des fils d'Israël, on pouvait penser que les promesses de Dieu aux Patriarches étaient vaines, sans lendemain. Pourtant, en dépit des apparences, la Parole de Dieu subsiste, à l'image de la flamme du buisson..

Moïse, Moïse, un appel pressant, comme l'indique le redoublement du nom. Oui, Moïse, c'est bien à toi que je m'adresse, pas à un autre. En réponse, une parole de disponibilité : *Me voici*, ce qui n'empêchera pas les objections relatées dans la suite du texte.

Dieu commence par se présenter comme attentif à la misère de son peuple. On pouvait le croire insensible. Non, il a vu ; il a entendu, car il est un Dieu riche en miséricorde. Evoquons en passant l'importance donnée à ce texte par les esclaves noirs en Amérique, Ils ont retrouvé courage en chantant les Gospels.

Comment Dieu va-t-il intervenir ? On aurait pu s'attendre à l'annonce d'actes extraordinaires, miraculeux, comme il y en aura par la suite . Non, tout commence par l'appel d'un homme, Moïse, qui devra répondre en toute liberté. Rappelons-le : au cours de l'histoire, les miracles sont exceptionnels. Dieu n'intervient pas à tout bout de champ, comme nous le souhaiterions. Il respecte la liberté des hommes et laisse se manifester

pour un temps les funestes conséquences de l'orgueil et de la course à l'argent.

Dieu pourtant n'est pas inactif. Il agit par son Esprit, qui inspire et soutient des hommes, des femmes de courage qui entreprennent une œuvre nouvelle : Mère Teresa aux Indes, Sr Emmanuel pour les chiffonniers du Caire, Jean Vanier à l'Arche pour l'accueil des handicapés., et tant d'autres comme les Médecins sans frontière qui n'hésitent pas à intervenir dans des lieux exposés aux bombardements.

Et nous, que répondons-nous face à tant de détresses? Le découragement nous guette, le « qu'y pouvons-nous?- et pourtant, même minime, notre contribution n'est pas sans portée

Devant la difficulté de la tâche, on comprend les objections de Moïse : Qui suis-je pour aller trouver le Pharaon ? Ma vie est en danger. Quel gage demander à Dieu pour être sûr de son soutien ? Moïse ose donc demander à Dieu de se dévoiler en indiquant son Nom propre, ce Nom qui le distingue des autres divinités adorées par les nations.

La réponse de Dieu nous semble déconcertante **Je suis qui je suis**, selon la traduction ordinaire....Serait-ce une fin de non-recevoir, comme si Dieu refusait de livrer son secret ? Certes, Dieu est toujours au-delà de ce que nous pouvons dire. Selon un beau texte de S.Grégoire de Nazianze, repris par le bréviaire :

O toi, l'au-delà de tout ; n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ?

Quel homme te dira, quel langage ? Aucun mot ne t'exprime... (t.l, p.741)

Oui, c'est vrai, personne ne peut trouver les mots qui conviennent pleinement .Dieu est toujours au-delà de ce que nous pouvons ressentir ou exprimer ; tel est le sens de l'adoration. Et pourtant, il faut bien nous adresser à Lui, et c'est pourquoi Dieu révèle à Moïse un Nom qui sera comme un mémorial, mémoire vivante de sa manifestation à Moïse et de sa miséricorde.

Une autre traduction est possible : **Je suis qui je serai**,. Oui, Dieu est bien là, au présent, prêt à répondre aux supplications de son peuple, mais pourtant le mystère demeure et ne se découvrira que partiellement, au long de l'histoire. Telle fut l'expérience de l'exode, que Paul évoque aux Corinthiens, tel fut l'apport des grands prophètes comme Amos, prophète de la justice de Dieu, Osée et Jérémie , prophètes de l'amour miséricordieux, Isaïe, prophète de la sainteté divine...Chacun d'eux a mis en valeur l'une des nuances de l'arc-en-ciel, signe de la miséricorde divine après le déluge, mais aucun d'eux n'a découvert le secret de la lumière. Il fallut attendre que Jésus nous fasse part de son expérience de Fils bien-aimé, comme nous le disions à propos de la Transfiguration, et c'est Lui qui nous a transmis la prière par excellence , le Notre Père.

Profitions de ce Carême pour laisser les appels de Dieu germer dans nos cœurs. Soyons attentifs aux diverses formes de misère, matérielles et spirituelles, à la détresse des paysans qui ne peuvent vivre décemment de leur travail, à celle de tant de réfugiés en attente d'un pays d'accueil, de tant malades isolés.. Que notre prière soit une prière de disponibilité en vue d'engagements concrets, à notre portée, dans des organismes qui ont fait leur preuve, Voilà bien la conversion qui nous est demandée, ne laissons pas passer l'année du jubilé, cette troisième année de la parabole du figuier .

E.Cothenet